



**Communiqué de presse de StopOGM du 23 mai 2012**

**Toujours plus de colza transgénique en Suisse ! Le canton de Bâle est aussi contaminé.**

**Bâle, le 23 mai 2012. Du colza transgénique GT73 développé par la firme américaine agrochimique Monsanto pousse sur deux sites de l'enceinte portuaire de Bâle et une station ferroviaire du canton. La culture et la dissémination de ce colza transgénique sont pourtant interdites en Suisse. Son importation pour l'alimentation humaine ou animale l'est également. Six militants de Greenpeace ont aujourd'hui récolté ces plantes et les ont remises aux autorités compétentes. La découverte en 2011 du même colza transgénique au Tessin, n'est donc pas un cas isolé.**

Le colza transgénique GT73 s'est naturalisé à Kleinhüningen, St. Johann et Muttenz. En collaboration avec le bureau d'expertises environnementales BIOME, Greenpeace a procédé à une série de tests sur plusieurs sites du nord de la Suisse. Sur les sites testés, un quart des plantes étaient transgéniques. Le colza GM a été introduit dans l'environnement lors du déchargement de bateaux ou de trains de marchandises. Six militants de Greenpeace ont récolté les plantes GM et les ont remises aux organismes responsables des questions de biosécurité, à savoir le laboratoire cantonal de Bâle-Ville et le service d'inspection de la sécurité de Bâle-Campagne.

La dissémination de colza GM dans l'environnement n'est autorisée ni en Suisse ni dans l'UE car le confinement des transgènes est particulièrement problématique pour cette espèce ce qui rend la coexistence entre filière OGM et sans OGM impossible. En effet, le colza est pollinisé par les insectes qui peuvent transporter son pollen sur plusieurs kilomètres ; ses graines sont très petites et se dispersent facilement tout en gardant un pouvoir germinatif sur dix ans ; le colza peut se croiser avec différentes espèces sauvages apparentées comme la moutarde brune (*Brassica juncea*) ou la Ravenelle (*Raphanus raphanistrum*) ce qui rend possible une dispersion du transgène dans la flore sauvage.

Le colza transgénique est cultivé aux États-Unis et au Canada. La production de colza sans OGM est pratiquement à l'arrêt dans ces deux pays en raison de la contamination des champs, des cultures et des lots destinés à l'exportation, notamment vers l'Europe. La concentration du marché des semences est une autre raison de l'effondrement de la production de colza sans OGM en Amérique du Nord. L'offre des semences est contrôlée par les quelques entreprises agrochimiques qui vendent les semences transgéniques et qui font disparaître du catalogue les variétés conventionnelles.

Greenpeace et StopOGM demandent aux importateurs de renforcer leurs contrôles de qualité lors de l'importation de semences, de fourrages et de denrées alimentaires. Les Ports Rhénans suisses et les autorités cantonales doivent également revoir leur surveillance environnementale pour garantir que du colza GM ne poussera plus sur des terrains leur appartenant. Les coûts engagés pour maintenir un environnement sans OGM sont supportés par toute la collectivité. Et cela alors qu'une large majorité de la population s'oppose fermement à toute production transgénique, comme des sondages et des votations l'ont montré à maintes reprises. En fin de compte, le responsable de tous les cas de contamination avec du colza transgénique dans le monde est le producteur du colza GT73, c'est-à-dire Monsanto. Greenpeace examine actuellement les possibilités de placer Monsanto face à ses responsabilités.

**Le moratoire suisse doit être prolongé pour garantir une agriculture durable de qualité**

À l'image du colza GM GT73 tolérant à l'herbicide non sélectif «Roundup», les plantes génétiquement modifiées (PGM) sont dessinées pour une agriculture ultra intensive qui pratique la monoculture à large échelle ayant recours massivement aux engrais chimiques et aux pesticides. Ces derniers contaminent l'eau et ont un impact considérable sur la biodiversité qui est pourtant

nécessaire au bon fonctionnement des agroécosystèmes et sur la santé humaine. Ce type d'agriculture ne peut être pratiqué en Suisse.

Les coûts de productions liés à la culture de PGM ne cessent d'augmenter. Le prix des semences transgéniques comme celui des intrants se sont envolés ces dix dernières années ; l'utilisation répétée du même herbicide a conduit à la formation de «super mauvaises herbes» envahissantes qui nécessite l'utilisation de plus en plus d'herbicide, d'herbicides plus toxiques et finalement d'un arrachage manuel très coûteux. Si l'on ajoute les coûts environnementaux précédemment cités qui sont constamment externalisés et les coûts liés à la séparation des filières qui sont actuellement supporté par la filière sans OGM et la collectivité, la culture de PGM est un non sens économique.

Seules une recherche et des pratiques agricoles qui s'orientent vers l'agroécologie et la production biologique garantiront un accès à une nourriture saine et équilibrée en quantité suffisante et au juste prix car ces pratiques améliorent la qualité des sols, sécurisent les rendements à long terme, réduisent l'impact environnemental de la production et sa dépendance aux énergies fossiles et redonnent à l'agriculture une dimension humaine. Ce type d'agriculture ne laisse aucune place aux PGM.

Le Parlement aura bientôt la possibilité de prolonger le moratoire sur la culture des PGM qui arrive à échéance fin 2013. Ce moratoire n'a eu aucune influence économique négative sur l'agriculture suisse qui se positionne en tant qu'agriculture de qualité. La prolongation du moratoire est un engagement nécessaire pour satisfaire la volonté populaire et pour avancer vers la souveraineté alimentaire.

## **Contacts**

*Pour plus d'infos en français :*

Dr. Luigi D'Andrea, Chargé d'affaires pour StopOGM, 077 400 70 43

*Pour plus d'infos en allemand :*

Marianne Künzle, Campagne Agriculture, Greenpeace Suisse, 079 410 76 48

*Pour des photos de l'action d'aujourd'hui :* [www.greenpeace.ch](http://www.greenpeace.ch)